

Oh Mona-Lisa

Mon cœur s'emplit de terreur.

À cause de toutes mes erreurs

Commis et que j'ai omis de te dire

Franchement, pour nous, je crains le pire.

Je t'en pris ne me laisse pas.

De moi, ne te lasse pas.

J'attendrais que passe le temps.

De peur que notre lien fend, dans le vent.

Je ne veux pas que tu t'en ailles.

Car en moi, tu sèmes la pagaille.

À tes côtés, mon cœur s'emballe.

Et tout mes doutes, je reballe.

Oh Mona-Lisa

Reste donc là à mes côtés

Pour pouvoir m'ôter

Toutes mes craintes

Qui font que mon âme s'éreinte.

Et d'un pas si lent

Je marche en silence.

Dans les méandres

D'ambres de mon ombre

Et j'immerge dans mes ténèbres.

Aux couleurs d'ébène.

Oh Mona-Lisa

Mes pensées, se font fuyantes.

Pendant que mes larmes se font bruyantes.

Dans ce vacarme, dans ce chaos

Qui règne en mon cachot
Mon cœur, si longtemps en grève
Je le vois, qui se gèle.

Oh Mona-Lisa
Je ne vis plus que dans cette pénombre.
Qui émane du fond de mon ombre.
Terre sombre de mes états d'âme
Où je terre mes envies.
Dans ce monde, c'est l'automne.
Tout est tout le temps monotone.
Et je perds les souvenirs.
De nos sourires, de nos rires.
Car il y a un trou dans ma poitrine
Au lieu d'un cœur dans ma vitrine
J'en demanderais bien un pour mes étrennes.
Car je sens que mon cœur est à la traîne
Et pour connaître l'ivresse
Que procure des sentiments emplis de richesse.

Oh Mona-Lisa
Les secondes s'écoulent, et le temps passe.
Et mes souvenirs s'effacent.
J'oublie ton magnifique visage.
Et je crois qu'il serait sage.
Que je le grave dans ma mémoire
Ou bien que je le dessine sur mon miroir
Et quel dommage qu'une femme si exquise
Ne peux t'apparaître sur une esquisse
Ne puissent devenir un magnifique portrait
Qu'au-delà la mort dans ma tête, je porterais.

Oh Mona-Lisa

Tu as ravivé la flamme de mon âme.

Que par mille fois a essayé Paname.

Sans même te dire comment le faire

Tu mettras fin à mon enfer.

Puisse-tu me guider dans ce vide qu'est mon cœur

Très lentement, sors-moi de ma torpeur.

Réveille-moi de mon coma.

Qu'on m'a lâchement imposé.

Car mon cœur rayonne de particule gamma

Et je sens que mon corps va imploser.

Oh Mona-Lisa

Laisse-moi te voir sous la lueur de la Lune.

Et te décrire de ma plus belle plume.

Laisse moi admirer toutes tes teintes.

Qui sur mon humeur déteint.

Oh Mona-Lisa

Laisse-moi t'admirer toute l'éternité.

Car à tes côtés cela ne dure qu'une soirée.